

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 57 (1949)
Heft: 1

Artikel: Encore l'hydrocèle de Gibbon
Autor: Biaudet, Jean-Charles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-44405>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Encore l'hydrocèle de Gibbon

L'auteur de la lettre sur Gibbon que nous avons publiée dans le dernier numéro de cette revue¹ n'est point un Anglais, comme nous en avions fait, un peu à la légère, la supposition. Le professeur G.-R. de Beer, qui connaît mieux que personne tout ce qui touche aux relations de la Suisse et de l'Angleterre, nous a mis sur sa trace, et les comparaisons d'écriture que nous avons pu faire l'un et l'autre, à Londres comme à Lausanne, ne laissent aucun doute : le correspondant de David Levade est un Lausannois, le pasteur Timothée Francillon.

Fils du drapier-teinturier Abram-David Francillon, de Lausanne, et d'Anne-Marie dite Nanette Bugnion sa femme, Timothée Francillon est né à Lausanne le 6 février 1766². A dix ans déjà, il perd son père³, et sa mère, jeune veuve de trente et un ans, se remarie quatre ans plus tard : elle épouse à Romanel, le 1^{er} juillet 1780, le pasteur David Levade⁴.

Cette même année 1780, Timothée Francillon entre à l'Académie de Lausanne. Ses études sont sans histoire : de l'auditoire de belles-lettres, il passe en 1781 dans celui de philosophie, puis, en 1784, en théologie⁵. Le 6 juillet 1789, il triomphe enfin de ses derniers examens⁶ et, quelques jours plus tard, le 18, il est consacré⁷. Il signe alors, dans le livre des impositionnaires, la formule du *consensus*⁸.

¹ « L'hydrocèle de Gibbon », dans la *Revue historique vaudoise*, 1948, pp. 252-261.

² A. C. V., Eb 71, tome 7, p. 261.

³ Abram-David Francillon, bourgeois de Lausanne et membre du Conseil des Deux-Cents est mort à Lausanne le 30 octobre 1776, à trente-cinq ans. A. C. V., Eb 71, tome 46, f. 183 verso.

⁴ A. C. V., Eb 71, tome 15, p. 31.

⁵ A. C. V., Bdd 109, tomes 2 et 3. Timothée Francillon avait été l'élève du Collège de Lausanne de 1773 à 1780.

⁶ A. C. V., Bdd 51, tome 10, p. 465.

⁷ A. C. V., Bdd 51, tome 10, p. 466.

⁸ A. C. V., Bdd 103, p. 72. Cette signature, « Timoth Francillon Bugnion de Lausanne », est, avec l'inscription signalée p. 13, note 4, la seule pièce de la main de Timothée Francillon que nous ayons retrouvée à Lausanne. Mais l'écriture est si caractéristique qu'il est impossible de ne pas l'identifier avec celle de la lettre adressée à David Levade.

C'est à cette même époque, en 1783 exactement, que Gibbon se fixe à Lausanne chez son ami Deyverdun. Il se lie bientôt avec David Levade et fréquente assidûment l'accueillante maison du professeur, à la Cité. Le jeune étudiant en théologie, que Levade traite très certainement comme son fils¹, n'est sans doute pas sans subir l'influence de l'historien anglais, ni celle de tout le milieu cultivé et mondain dans lequel il vit.

Consacré, Timothée Francillon ne devient pas pasteur dans le Pays de Vaud. Comme son beau-père David Levade vingt-cinq ans auparavant, comme son oncle Jean-Frédéric Bugnion, et grâce à eux peut-être, il part pour l'Angleterre, en janvier 1790². Il sera pasteur de l'église française de Saint-Jean, à Londres (Spitalfields), de 1790 à 1793³. Nous ignorons si son activité ecclésiastique fut très importante, mais, retrouvant nombre d'Anglais qu'il avait connus à Lausanne, des amis de Levade, des amis de Gibbon, et plusieurs aussi des émigrés français qui avaient passé par le canton de Berne avant de gagner l'Angleterre, il est très mêlé à la vie de société de la capitale anglaise. Disposant de la fortune que lui a laissée son père, « très joli garçon »⁴, il semble avoir été davantage un homme du monde qu'un homme d'église, et le marquis de Lally-Tollendal avait sans doute ses raisons, qui le surnomma « le petit abbé aux talons rouges »⁵.

Toujours est-il que Timothée Francillon abandonne, en 1794, la carrière pastorale. Il épouse une Anglaise fort riche, Sarah Peirson⁶, et, ses moyens lui permettant de voyager, il va partager son temps désormais entre l'Italie, Londres et

¹ David Levade n'eut pas d'enfants.

² Le 14 janvier 1790, il demande à l'Académie de Lausanne, pour se rendre à l'étranger, un témoignage des études qu'il a accomplies ; ce qui lui est accordé. A. C. V., Bdd 51, tome 10, p. 476.

³ M. le professeur G. R. de Beer, M. A., D. Sc., F. R. S., a bien voulu consulter pour nous les registres des baptêmes de l'église Saint-Jean, qui se trouvent à Somerset House. La présence de Francillon à Londres, comme pasteur de cette église française, est attestée dès le 29 août 1790 et jusqu'au 29 mars 1793. Foreign Churches, XXI, 6.

⁴ A en croire Marguerite-Dorothée Lienhardt, qui le rencontra à Rome en 1795. Cf. J. CART, *Quelques pages d'un journal écrit à Saint-Petersbourg et à Rome dans les années 1783 à 1798*, dans la *Revue historique vaudoise*, 1902, p. 210.

⁵ Cf. *The girlhood of Maria Josephine Holroyd*, London 1896, p. 406.

⁶ Licence de mariage du 15 mai 1794. Renseignement aimablement communiqué par M. Marcel Francillon, à Lausanne.

Paris¹. On le voit à Lausanne aussi, naturellement², et il est en 1804 encore membre du « Cercle de la Palud »³. Mais c'est en France cependant qu'il finit par se fixer. En 1823, il fait paraître à Paris, chez Rey et Gravier, une *Traduction abrégée de la Storia pittorica della Italia de l'abbé Lanzi*, sorte d'histoire des principaux peintres de l'école italienne, qui est illustrée de quatre-vingts gravures reproduisant pour la plupart des tableaux qui lui appartenaient⁴. Son goût pour la peinture italienne, ses voyages et sa fortune avaient fait de lui un remarquable collectionneur. Après sa mort, dont nous ne savons pas quand elle survint exactement, en 1829, ses collections furent dispersées à l'Hôtel des Ventes de Paris⁵.

Timothée Francillon est à Sheffield-Place quand il écrit à David Levade. Il y est arrivé le 26 décembre 1793, venant de Lausanne et chargé de messages et de cadeaux de Levade et des Sévery pour Gibbon et pour les Sheffield⁶. C'est le moment où Gibbon, de retour chez lord Sheffield depuis le 11 décembre, est de nouveau moins bien et où son ami, inquiet, le convainc de retourner à Londres voir ses médecins⁷.

Francillon est personnellement lié à Gibbon et aux Sheffield⁸. Il sait mieux que personne l'amitié et l'attachement de Levade pour le grand historien anglais. Il s'empresse donc d'envoyer

¹ « Le merveilleux Francillon s'est fait annoncer, écrit Constance de Cazenove d'Arlens dans son « journal » à la date du 21 mars 1803 ; il a pris un teint de petit-maître, il est moins provincial ; il affecte l'accent anglais ; il parle des arts, de la belle nature ; sa figure est moins celle d'une poupée de cire. » *Deux mois à Paris et à Lyon sous le consulat, journal de Mme de Cazenove d'Arlens*, Paris 1903, p. 107.

² Sa femme, que l'acte appelle « Sara Persan », accouche à Lausanne, le 7 mai 1796, d'un fils mort en venant au monde. A. C. V., Eb 71, tome 48, f. 61.

³ A. C. V., Notaires Lausanne, Jean-Daniel Boucherle, 3^e registre, p. 2 de la couverture.

⁴ Un exemplaire de cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque cantonale et universitaire, à Lausanne (cote R 393). Il porte sur le faux-titre, de la main même de Francillon : « Donné à la bibliothèque du Canton de Vaud par l'auteur Tim. Francillon, bourgeois de Lausanne, Paris 1823. »

⁵ Renseignement aimablement communiqué par M. Marcel Francillon, à Lausanne. Il convient de relever encore que Timothée Francillon eut à Paris, d'une certaine Jeanne-Charlotte Chollet, une fille illégitime : Charlotte dite Francine (1812-1874), et peut-être aussi un fils, qui se serait appelé, comme son père, Timothée.

⁶ *The Girlhood...*, p. 256.

⁷ Cf. *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 257.

⁸ Cf. *Private letters of Edward Gibbon*, ed. by R. E. Prothero, London 1896, t. II, p. 283. On sait aussi que Timothée Francillon passa chez Gibbon, à Londres, le jour même de la mort de l'historien. Cf. *The Girlhood...*, p. 264.

des nouvelles à Lausanne¹. Ces nouvelles, qui font sans doute l'objet de la lettre qui a disparu, il les accompagne, sur le billet conservé dans les Archives de Sévery, de détails à l'intention du seul Levade, détails qu'il tient de lord Sheffield lui-même et dont il sent fort bien le caractère très particulier².

Maintenant que nous connaissons l'auteur de la lettre à David Levade, nous sommes mieux à même de mesurer l'importance des renseignements qu'elle contient. L'intérêt que M. de Beer et, par lui, plusieurs de ses amis en Angleterre et aux Etats-Unis ont bien voulu trouver à la lettre de Timothée Francillon, les renseignements qu'ils se sont donné la peine de nous transmettre, leurs observations aussi nous obligent à revenir rapidement sur deux des affirmations du jeune pasteur lausannois de Londres.

« Cette grosseur, dit-il d'abord, que nous avons cru une hernie, est une hydrocèle »³. L'affirmation est catégorique. Les amis de Gibbon croyaient que l'historien anglais souffrait d'une hernie et le renseignement donné par Francillon confirme ce que nous savions déjà par



EDWARD GIBBON
Silhouette découpée par Jean Huber

(A. C. V., Archives de Sévery)

¹ La lettre de Timothée Francillon a été écrite entre le 26 décembre 1793, date de son arrivée à Sheffield-Place, et le 7 janvier 1794, date du départ de Gibbon pour Londres ; très probablement aux premiers jours de janvier 1794, puisque, si le départ de Gibbon n'a pas encore eu lieu, il est cependant déjà décidé.

² « J'ai cru que ces détails, dit-il dans sa lettre à Levade, que je tiens de Ld Sh. vous feraient plaisir. Je connais trop l'inouïe délicatesse de Mr G. sur cet article pour en parler à d'autres personnes qu'à vous. Je sais qu'il n'a pardonné à personne de lui en avoir parlé. » Cf. *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 253.

³ Cf. *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 252.

Sheffield¹. Maintenant, dès le 10 novembre 1793, le diagnostic est posé par les médecins et les chirurgiens de Londres², exactement comme il l'avait été, sept ans plus tôt déjà, par le chirurgien lausannois Etienne Mathieu³.

Ce diagnostic était-il exact? Nous laissons à de plus compétents que nous la responsabilité d'en décider. On remarquera seulement que l'autopsie l'a infirmé en partie, qui a apporté la preuve de l'existence d'une hernie. L'extraordinaire grosseur de la tumeur avait étonné déjà certains contemporains, et en particulier le président de la « Royal Society », Sir Joseph Banks, qui connaissait bien et Gibbon et Sheffield⁴. Il demanda au Dr Farquhar un rapport détaillé et circonstancié, qui a été publié récemment⁵ et dont il découle, comme d'ailleurs du rapport d'autopsie que nous avons cité⁶, que la tumeur de Gibbon comportait deux sacs distincts: un sac inférieur qui contenait du liquide, et un sac supérieur qui contenait une partie des intestins du malade. Ces conclusions ne sont pas en opposition avec celles que Charles Kite, chirurgien à Gravesend, adressait à la « Royal Society » le 15 avril 1794 déjà, en se basant sur les renseignements que lui avait fournis le second chirurgien de Gibbon, Henry Cline⁷.

¹ Cf. *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon, Esq...*, 1814, t. I, pp. 414-415.

² Cf. la lettre de Gibbon à Sheffield du 11 novembre 1793, citée dans la *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 256, note 4.

³ Etienne Mathieu avait constaté une hydrocèle « que la ponction dissiperait dans l'instant pour six mois, quitte à y revenir ». Cf. M. et M^{me} DE SÉVERY, *La vie de société dans le Pays de Vaud à la fin du XVIII^e siècle*, Lausanne 1912, II, p. 5; et aussi Dr EUGÈNE OLIVIER, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au XVIII^e siècle*, Lausanne 1939, II, p. 992.

⁴ Cf. Sir ARCHIBALD GEIKIE, *Annals of the Royal Society Club*, London 1917. Renseignement très aimablement communiqué par M. le professeur G. R. de Beer. Voir aussi D. M. Low, *Edward Gibbon*, London 1937, pp. 359, et *The Girlhood...*, p. 19.

⁵ Cf. CHARLES DONALD O'MALLEY, *Some Material on the Death of Edward Gibbon*, dans le *Bulletin of the History of Medicine*, 1943, vol. XIII, pp. 200-209. Renseignement très aimablement communiqué par M. le professeur G. R. de Beer.

⁶ Cf. *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 258, note 4.

⁷ Sir Joseph Banks communiqua à la « Royal Society », le 5 juin 1794, un rapport de Charles Kite intitulé *An Account of an uncommonly large Tumour of the Scrotum*, daté du 15 avril 1794. Après avoir décrit le cas de son patient, Charles Kite continuait ainsi: « I am favoured with the following history of Mr Cline the present respected lecturer on Anatomy and Surgery at St. Thomas's hospital: it is the case of a gentleman of high literary reputation, and who was probably well known to many of the members of this learned Society. It is dated April 2, 1794 », et donnait le texte même du rapport de Cline, dans lequel nous ne relèverons que ce passage: « ... was 57 years old, of a corpulent habit, and had a tumour in the scrotum which extended from the left groin to his knees: it had

C'est pourquoi, nous rangeant à l'opinion de C. Mac Laurin ¹, et rejetant celle à notre avis trop absolue de William H. Horrocks ², nous tenons pour probable que Gibbon a souffert à la fois d'une hydrocèle et d'une hernie. Il négligea de soigner l'une et l'autre et la tumeur s'agrandit progressivement. Importante déjà en 1787, elle était devenue véritablement énorme en septembre 1793. Il faut voir là sans doute, et c'est au professeur de Beer que revient le mérite d'y avoir pensé, l'effet d'une cirrhose du foie. Gibbon faisait une consommation régulière et assez élevée d'alcool — de vin de madère en particulier — et l'autopsie révélera l'existence d'un foie couvert de petits tubercules ³. L'ascite de plus en plus abondante ne provoqua pas seulement une extension du sac herniaire, mais elle envahit encore l'hydrocèle, qui n'aurait donc pas été une hydrocèle *stricto sensu* puisqu'elle était en communication avec la cavité abdominale. Le manque de précision des rapports de Farquhar et de Cline, les conditions aussi dans lesquelles fut pratiquée l'autopsie, ne permettront sans doute jamais de se prononcer catégoriquement.

La seconde affirmation de Timothée Francillon est double : « Cette incommodité existe depuis trente et une années, et est venue à la suite d'une lues veneria » ⁴. Sur le premier point, tout le monde est d'accord. Lord Sheffield ⁵, Farquhar ⁶,

been forming more than thirty years. The inferior part was a hydrocele, and the superior a hernia... » Renseignement très aimablement communiqué par M. le professeur G. R. de Beer, extrait de : Royal Society, « Letters and Papers », Decade X, numero 91, et publié ici pour la première fois, avec la permission du Conseil de la « Royal Society », à qui nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance. Le Dr O'Malley (*op. cit.*, p. 209) a publié aussi une note de Cline en appendice au rapport de Farquhar, qui se trouvait avec ce rapport dans les papiers de Sir Joseph Banks.

¹ Cf. C. MAC LAURIN, *Gibbon's Hydrocele*, dans le *Medical Journal of Australia*, 1920, I, pp. 385-387. Renseignement très aimablement communiqué par M. le Dr E. Ashworth Underwood, de la « Wellcome Foundation », à Londres.

² Cf. WILLIAM H. HORROCKS, *Medical Notes on the Life of Edward Gibbon, the Historian*, dans le *Lancet*, 1901, I, pp. 1356-1357. Renseignement également communiqué par M. le Dr E. Ashworth Underwood.

³ Cf. *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 258, note 4. C'est Matthew Baillie qui signala pour la première fois, en 1793 précisément, le rapport entre cet aspect du foie et l'action de l'alcool, dans *The Morbid Anatomy of some of the most important parts of the Human Body*, pp. 141 ss. Renseignement très aimablement communiqué par M. le professeur H. P. Himsworth, M. D., F. R. C. P.

⁴ Cf. *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 253.

⁵ Cf. *The Miscellaneous Works...*, t. I, p. 414.

⁶ Cf. son rapport, publié par CHARLES D. O'MALLEY, *op. cit.*, p. 206.

Cline¹, tous disent que la maladie de Gibbon remontait à plus de trente ans en arrière. M. D. M. Low, à qui nous devons la meilleure et la plus récente biographie de l'historien, est lui aussi de cet avis².

Mais Timothée Francillon est seul, absolument seul à dire qu'il y a eu, à l'origine de l'hydrocèle de Gibbon, une maladie vénérienne. Ni Farquhar, ni Cline ne font la moindre allusion à quelque chose de semblable. Sheffield n'en dit rien³ et le Dr O'Malley n'en a retrouvé aucune trace dans les papiers de Sir Joseph Banks.

Timothée Francillon ne saurait cependant avoir inventé ce détail. Il déclare le tenir de Sheffield lui-même, et Levade était trop amicalement lié à Gibbon pour que le jeune pasteur ait pu se plaire à faire courir quelque vilain bruit⁴. Il faut donc croire, d'une part que Gibbon n'a rien dit à ses médecins de cette origine de sa maladie et, d'autre part, que Sheffield, le seul à qui il ait pu en faire la confidence, n'en a parlé à son tour qu'à Francillon seulement. Cela étonne d'autant plus que nous savons, par exemple, que Sheffield a rencontré plusieurs fois, les jours qui ont précédé et qui ont suivi la mort de Gibbon, un homme comme Sir Joseph Banks, que le cas intéressait au plus haut degré et avec qui il dut en parler abondamment⁵. Y eut-il, chez Sheffield, crainte de l'indiscrétion des savants? Etait-il plus réservé avec ses compatriotes qu'avec ses amis de Lausanne, où l'on redoutait peut-être moins qu'à Londres d'appeler les choses par leur nom? Ou bien encore le secret fut-il bien gardé par tous ceux qui en eurent connaissance? Tout cela est possible.

Quant au crédit qu'il convient d'accorder à l'affirmation de Timothée Francillon, nous laissons ici aussi de plus compétents que nous se prononcer. Nous avons dit déjà, nous appuyant sur l'expérience de notre ami le Dr Jean-David Buffat, que la chose

¹ Cf. ci-dessus, p. 15, note 7.

² Cf. D. M. Low, *op. cit.*, p. 304, et aussi son édition du *Gibbon's Journal to January 28th, 1763*, London 1929, p. 136, note 1.

³ Cela n'étonne point, car Sheffield, lorsqu'il eut trié les papiers de Gibbon et choisi ce qui lui sembla digne d'être publié en 1796 dans les deux volumes des *Miscellaneous Works*, n'a pas prétendu donner, du grand historien qui avait été son ami, un portrait d'où les ombres n'auraient pas été effacées.

⁴ Cf. ci-dessus, p. 14, note 2.

⁵ Cf. Sir A. GEIKIE, *op. cit.*

était possible, mais qu'il fallait voir alors dans l'expression *lues veneria* l'équivalent seulement d'une gonorrhée¹. Le professeur G. R. de Beer, de Londres, le professeur John F. Fulton, de Yale, et le Dr O'Malley, également aux Etats-Unis, se refusent par contre à l'admettre².

Ce qui nous semble important, ce n'est pas tant d'en décider, en s'appuyant sur le rapport d'autopsie³ ou sur la visite chez le chirurgien Andrews⁴, mais de savoir ce que pensait Gibbon lui-même. Francillon a eu connaissance de ce détail par Sheffield ; celui-ci ne peut l'avoir appris que de Gibbon, et cela en novembre 1793 seulement, ou peut-être de Dussaut, son fidèle valet de chambre⁵. L'extraordinaire attitude de Gibbon, qui semble bien n'avoir jamais toléré, de ses amis les plus intimes eux-mêmes, la moindre allusion à l'incommodité dont il souffrait⁶, permet de soupçonner qu'elle ne lui pesait peut-être pas par le fait seulement de sa localisation. Il est possible que, à tort ou à raison, il ait fait le rapprochement entre l'apparition de sa tumeur et quelque visite aux « bagnios » à laquelle l'auraient entraîné ses compagnons d'armes en 1761. Pendant plus de trente ans, Gibbon aurait alors vécu dans l'idée que son affection découlait d'une maladie vénérienne. Cela est susceptible d'éclairer d'un jour nouveau certains aspects de son comportement avec les femmes, d'expliquer peut-être certains côtés de son caractère. Le grand mérite, à notre avis, de la lettre de Timothée Francillon est donc d'apporter un élément nouveau et important pour l'étude de la psychologie de Gibbon.

JEAN-CHARLES BIAUDET.

¹ Cf. *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 260.

² Lettres des 16 et 21 novembre 1948 et du 27 janvier 1949.

³ Cf. *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 258, note 4.

⁴ Cf. *Revue historique vaudoise*, 1948, p. 254, note 4.

⁵ Cf. la note suivante.

⁶ « I did not understand why he, who had talked with me on every other subject relative to himself and his affairs without reserve, should never in any shape hint at a malady so troublesome ; but on speaking to his valet de chambre, he told me, Mr Gibbon could not bear the least allusion to that subject, and never would suffer him to notice it. » Remarque de lord Sheffield, dans *The Miscellaneous Works...*, t. I, p. 414.